

Un maître-tapissier au chevet du château de Châteaubriant

CHATEAUBRIANT. - Être né dans le velours et la soie, c'est une réalité pour Jean-Louis Babou tant il baigne depuis des générations dans le monde tourangeau des tapissiers-décorateurs. Artiste émérite, il affirme « Ne pas m'occuper du temps réellement, mais de bien faire ce que j'ai à faire, le temps : tant pis ! ».

On ne compte pas plus d'une dizaine de ces artistes en France qui continuent de colporter « L'honnêteté de bien faire », considération sur fond sang de bœuf, couleur des tentures qu'il pose actuellement dans la partie Renaissance du château de Châteaubriant. Il évolue en compagnie de Caroline Wättler, jeune Parisienne sortant de l'apprentissage chez les Compagnons du Devoir, au cœur d'un métier où peu de femmes à vrai dire sont admises...

... Ici, c'est pourtant une histoire de femmes, en ce sens qu'elle frôle un domaine secret dans l'alcôve du château : la Chambre de Françoise de Foix, belle comtesse jadis amante du roi François 1^{er}.

Cette pièce du Corps de Logis excite bien des curiosités puis-



Jean-Louis Babou, véritable artiste-tapissier à l'ancienne, dans la Chambre de Françoise de Foix

qu'interdite au public, du moins jusqu'à cet été, après d'importants travaux entrepris par le Conseil Général, maître des lieux. « Plus qu'une restauration, c'est une restitution », aux yeux de Denis Blanchard, agent qualifié du patrimoine qui régit ce magnifique château.

Le lieu méritait cette restitu-

tion : la toiture prenait l'eau, lointain souvenir des bombardements de la dernière guerre. Le Département a entrepris la consolidation de la charpente et de la maçonnerie en 1992, puis la menuiserie en 1993, comprenait un sol « Parquet de Versailles » en même temps que la restitution du sous-bassement

et de la balustrade.

En fait, il ne restait pas de traces palpables de la Chambre de Françoise de Foix. Aussi, avec les spécialistes des Monuments Historiques, c'est après étude méticuleuse de documents d'époque que s'est poursuivi l'ouvrage, notamment avec un peintre bordelais venu l'an passé travailler à la feuille d'or. Et l'on retrouve Jean-Louis Babou, autre puriste qui avale les clous avant les restituer un à un pour n'utiliser aucune agrafe.

Lui qui a effectué des chantiers parisiens aussi prestigieux que la Maison Rotschild, avec des soieries en petites largeurs valant plus de 10000 F le mètre, a surtout une fierté, ici : « Ce ne sont pas des tentures italiennes ou autres, mais du plus vieux soyeux de France, à Tours depuis 12 générations et qui n'ont jamais resservi depuis la Renaissance ». Dès cet été, avec ouverture de la Chambre au public -quoiqu'en attente du lit, de tableaux, de vases et autre mobilier d'époque- c'est bien au château de Châteaubriant qu'il conviendra de faire un... tour, comme à la Renaissance.

Philippe Truchon